



## Les républicains à l'assaut de l'environnement

**PIERRE-ANDRÉ GAGNON**

*Chercheur Marc Bourgie et coordonnateur de l'Observatoire sur les Etats-Unis  
de la Chaire Raoul-Dandurand*

*The whole idea that you have to bash the E.P.A.  
and run away from climate change to win a Republican primary  
has never been borne out. Where's the evidence?<sup>1</sup>*

-David Jenkins, Republicans for Environmental Protection

L'année 2008 devait marquer le début de la fin d'une longue traversée du désert de huit ans pour les groupes environnementaux. La nomination du sénateur de l'Arizona John McCain comme candidat républicain aux élections présidentielles de 2008 permettait de croire à la fin de l'ère Bush. La différence entre les deux était en effet significative et McCain était le seul candidat de son parti à mettre le climat au centre de sa campagne<sup>2</sup>. Barack Obama allant encore plus loin, il ne faisait aucun doute que, peu importe le résultat des élections, les États-Unis auraient un président prêt à s'attaquer au problème des changements climatiques. Quatre ans plus tard, la situation est bien différente...

### Un anti-environnementalisme monolithique

En effet, depuis le début de la course à l'investiture républicaine en vue de la présidentielle de 2012, c'est avec honte que les candidats du *Grand Old Party* (GOP) portent leur « passé climatique ». Malgré ce qu'ils ont tenté de faire croire jusqu'à présent, presque tous les candidats ont appuyé à un moment ou un autre la lutte aux changements climatiques. L'exemple le plus éloquent demeure sans aucun doute celui de Newt Gingrich qui a fait une vidéo avec Nancy Pelosi en 2008 en appui à la lutte aux changements climatiques. Cela représente maintenant une épine dans le pied de Gingrich puisque l'opposition à la lutte aux changements climatiques fait désormais partie de l'orthodoxie républicaine et est presque une condition pour gagner l'investiture du parti<sup>3</sup>. Certes, certains candidats comme Jon Huntsman sont plus modérés, mais le reste des candidats affichent une uniformité troublante.

---

1 Broder J.M. 2011, « E.P.A Draws Harsh Words From Most G.O.P. Candidates », *The New York Times*, 17 août.

2 Bumiller E. et Broder J.M. 2008, « Greenhouse Gas Must Be Capped, McCain Asserts », *The New York Times*, 13 mai.

3 Chemnick J. 2011, « GOP Presidential Candidates May Be Weighed Down by Their Climate Change Past », *The New York Times*, 23 mai.

Ce changement d'attitude est symptomatique du contre-coup généralisé contre la réglementation environnementale, personnalisée par l'*Environmental Protection Agency* (EPA), qui a commencé à prendre forme tout juste avant les élections de mi-mandat de 2010. Dans les mois précédant le scrutin, certains élus républicains manifestaient le désir de limiter les pouvoirs de l'agence fédérale<sup>4</sup>. Puis, au lendemain de l'élection, l'*EPA bashing* est devenu un véritable passe-temps pour la nouvelle majorité républicaine à la Chambre des représentants. En effet, les troupes de John Boehner n'ont cessé de déposer des projets de loi pour lui lier les mains<sup>5</sup>. Avec la crise économique qui s'éternise, cette tendance est enfin devenue un véritable cri de ralliement lors de primaires républicaines où les candidats dépeignent l'agence comme le symbole ultime d'un trop-plein de réglementations qui nuit, selon eux, à la création d'emplois<sup>6</sup>.

### **Environnement contre économie?**

Il semble tout à fait logique d'opposer ainsi réglementation environnementale et emploi comme le faisait Ronald Reagan durant les années 1980, ou, de manière plus générale, économie et environnement. Enfin, c'est ce que les entreprises visées par lesdites réglementations veulent laisser croire et il semble que leur effort ait porté fruit jusqu'à maintenant, comme l'illustre une récente décision d'Obama de renoncer à un règlement qui devait imposer aux entreprises des règles plus strictes pour améliorer la qualité de l'air<sup>7</sup>. Il semble cependant légitime de se demander s'il n'est pas réducteur de concevoir l'environnement et l'économie comme deux enjeux étant nécessairement en opposition.

Depuis la campagne présidentielle de 2008, c'est du moins ce que prétend Barack Obama en présentant une manière différente de voir les choses. En effet, son plan qui devait créer des millions d'« emplois verts » repose sur la prémisse selon laquelle la protection de l'environnement ne nuit pas nécessairement à l'économie et peut même lui être bénéfique. Aux yeux de cette école de pensée, celle de la modernisation écologique<sup>8</sup>, une collaboration entre le gouvernement et l'industrie peut permettre de restructurer l'économie afin de découpler le lien traditionnel entre croissance économique et dégradation de l'environnement<sup>9</sup>.

### **Une menace à la rhétorique du GOP**

Ce type de discours est rafraîchissant, mais il a l'inconvénient d'aller à l'encontre des intérêts des alliés traditionnels du parti républicain comme l'industrie des hydrocarbures – ceux qui ont

---

4 Bravender R. 2010, « With Hill Hopes for Climate Bill Dashed, Advocates Circle Wagons at EPA », *The New York Times*, 25 août.

5 Chemnick J. 2011, « Senate Democrats Confident They Can Keep Anti-EPA Bills at Bay in Fall », *The New York Times*, 3 août.

6 Broder, *op. cit.*

7 Broder J.M. 2011. « Obama Administration Abandons Plan to Tighten Air-Quality Rules », *The New York Times*, 2 septembre.

8 Elle est surtout présente en Europe, principalement en Allemagne, et ce, depuis les années 80.

9 Dryzek J.S. 2005. *The Politics of the Earth: Environmental Discourses*. Oxford : Oxford University Press, p. 167-168.

probablement le plus à perdre de la protection de l'environnement<sup>10</sup>. Pour le GOP, l'opposition entre environnement et économie est précisément ce qui permet de lier les intérêts de leurs alliés à ceux de la population. En effet, grâce à cette opposition, ils peuvent prétendre rejeter la réglementation environnementale pour le bien de l'économie dans son ensemble et non pour leurs amis. C'est pourquoi le discours d'Obama leur semble si menaçant.

Ainsi, le changement d'attitude républicaine ne serait qu'une réaction à cette menace dont l'absence de nuance par rapport à l'environnement dans les primaires républicaines ne serait que la dernière expression. Il reste maintenant à voir si, comme c'est habituellement le cas, la fin des primaires et la nécessité de ratisser plus large dans l'électorat américain pour gagner la présidentielle incitera le candidat du *GOP* à nuancer un peu ses positions environnementales. Une chose est cependant certaine : comparativement à 2008, l'environnement sera au moins un enjeu en 2012... pour le meilleur et pour le pire.



Chaire Raoul-Dandurand  
en études stratégiques et diplomatiques  
Raoul Dandurand Chair  
of Strategic and Diplomatic Studies

---

10 Broder J.M. 2011, « E.P.A Draws Harsh Words From Most G.O.P. Candidates », *The New York Times*, 17 août.